



ASSOCIATION DE COOPÉRATION
INTERRÉGIONALE
LES CHEMINS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

Chemins...

Bulletin d'information
HIVER 2006-2007 • N°42

Association de Coopération
Interrégionale (ACIR)

«Les chemins de Saint-Jacques
de Compostelle»

4 rue Clémence Isaure
FR-31000 TOULOUSE
Tél. : +33(0)5 62 27 00 05
Fax : +33(0)5 62 27 12 40
www.chemins-compostelle.com

L'ACIR, est une association régie par la loi 1901, sans but lucratif qui réunit autour des Régions du Grand Sud, communes, associations et particuliers pour la revitalisation culturelle, pédagogique et touristique des anciennes voies de pèlerinage.

SIRET 37842121800033 - APE 925C

Bureau

Marc CARBALLIDO, Président
Marc CENSI, Président Fondateur

François MAÏTIA, 1er Vice-Président
Patrick MALAVIELLE, Vice-Président
Bruno BOUTROLLE, Secrétaire
Jean-Claude FONTANIER, Trésorier

Administrateurs

Bernard ANDREU
Jean BAUCOU
Marie-Pierre CABBANNE
Henry DAVY
Alain FAUCON
Jean-Louis GUILHAUMON
Pierre LACOMBE
Raymonde PUIG
Jean-Michel SCHWEITZER

Directrice de la publication

Antoinette MAYOL

Bulletin périodique
distribué gratuitement
Tirage à 12000 exemplaires

Photo de couverture

Pilgrims... 2003 (extrait)
© Roland FISCHER

Imprimerie Capitouls
FR-31130 BALMA

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse, 14.01.1887) les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce bulletin malgré les soins et les contrôles de l'équipe de rédaction ne sauraient engager la responsabilité de l'auteur.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction totale ou partielle pour quelque usage que ce soit, réservés pour tous pays.

© ACIR COMPOSTELLE
Dépôt légal à parution
ISSN 1628-2906

Editorial

LA LAÏCITÉ AU SERVICE DE LA CULTURE... ET RÉCIPROQUEMENT

«L'art et la science, comme tous les biens sublimes de l'esprit
appartiennent au monde entier.» - Goethe.

Les chemins sont un «bien culturel» inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les magnifiques architectures qui en ponctuent le tracé, les toponymie, tout «fait humanité». Les motivations particulières des pèlerins solitaires, des églises prosélytes, ou des pouvoirs de tous ordres, grands consommateurs de symboles, sont transcendés par l'inscription dans les paysages et dans les mémoires d'une réalité partagée et transformée par des gestes et des paroles humaines. C'est, pour moi, la définition même d'un bien culturel, que notre association contribue à faire vivre. Cette volonté impose trois engagements :

• Soutenir la contemporanéité

La contemporanéité c'est l'inscription dans le présent des pratiques culturelles. Le chemin est, à l'évidence, source d'inspiration. Aussi bien pour ceux qui rêvent d'un âge d'or originel, proche de l'état de nature, que pour ceux qui voient dans la condition nomade de l'homme une promesse d'avenir. C'est aux artistes que revient la tâche d'accompagner notre rêve d'humanité. Nous, acteurs publics, associés autour du bien 868, devons inventorier et impulser les initiatives actuelles et faire en sorte que nos collectivités territoriales s'impliquent.

• Préserver la qualité

Deux menaces pèsent sur les chemins : le risque d'instrumentalisation idéologique et le risque de marchandisation. Que la rêverie, l'imagination, trouvent dans la pratique pèlerine un terreau favorable, quoi de plus normal ! Mais que, par le biais d'associations diverses, le geste jacquaire serve des intérêts sectaires, parfois médiatisés pour leur apparent exotisme, cela n'est pas acceptable. Pour autant, il ne s'agit pas de réduire les chemins au seul rang de produit d'appel, destiné à mieux vendre les richesses de nos terroirs.

• Promouvoir la laïcité

Mettre ce bien à l'abri des convoitises particulières revient à le mettre sous la protection claire des pouvoirs publics. Aujourd'hui il y a un vide juridique car les chemins, bien qu'inscrits sur la Liste, ne font l'objet d'aucune protection spécifique... Je proposerai aux collectivités concernées, dans un premier temps aux régions membres de l'ACIR, Aquitaine, Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées d'ouvrir une réflexion qui se concrétise en une proposition législative. 2007 connaîtra un nouvel épisode dans l'histoire contemporaine de ces chemins de mémoire.

Marc CARBALLIDO, Président

Figures des chemins



© S. VAISSIERE

Henry DAVY. Géomètre passionné, Henry DAVY a le chemin dans l'œil. D'un grand dynamisme jamais démenti, il préside l'Association «Du Bas-Rouergue vers Compostelle». Il est l'initiateur de la réouverture des itinéraires Conques-Toulouse et Conques-Vareire par Villefranche-de-Rouergue en Aveyron. Entre cartographie et espéglerie, il trace son bout de chemin, se fraye une voie et ne craint pas les obstacles pour aller toujours de l'avant. Quand humour et opiniâtreté le caractérisent, ouverture d'esprit et humilité le distinguent...



Merci à **Roland FISCHER**, artiste contemporain allemand de renommée internationale, de nous avoir autorisé à publier une fragmentation de l'œuvre «Pilgrims», composée de 1050 portraits de pèlerins à leur arrivée à Compostelle : quête solitaire au sein du groupe. Commande du Centre Galicien d'Art Contemporain de Saint-Jacques de Compostelle.
Galeriste français : Sollertis, Toulouse. www.sollertis.com

Jusqu'au Finistère...

Le regard tout à tour amer et amoureux que nous livre Flavio VANDONI sur ses pérégrinations au long cours vers Compostelle nous accompagnera au long de quelques numéros de «Chemins...». Truculence à l'italienne pour ce citoyen du monde, loin de la langue de bois ou d'une béatitude abêtissante pour conter trois années successives passées à arpenter les chemins ; intérêt d'un récit qui met en exergue l'évolution de la pratique pèlerine au début du troisième millénaire.



© F.VANDONI

■ En mai 2003, je suis parti de chez moi un matin à 5h, chargé comme une bête (24 kg), avec un budget de 8 € par jour (insuffisant, il en faut au moins 15), armé d'une liste d'étapes pour traverser la France, d'abord sur route (pas de chemin entre Vintimille et Arles) puis sur le chemin du Piémont pyrénéen jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, avec le schéma du camino francés. Je laissais derrière moi une situation d'impasse, de mécontentement, des amis incroyables qui ne voulaient pas me laisser partir ! J'avais décidé d'aller au «bout du monde», au Finistère, pour me retrouver moi-même ou trouver un autre moi, pour vivre un espace physique mental plus lent et plus naturel, pour me prouver que je pouvais encore... faire des folies, comme marcher 2000 km. Je n'étais pas préparé physiquement, ni particulièrement équipé : une bâche en plastique et un sac de couchage estival avec une couverture de survie pour dormir où cela serait possible, une paire de vieilles chaussures et des sandales pour marcher, un réchaud et une gamelle pour cuisiner, un bâton et un couteau de chasse pour me défendre, un stylo et un cahier, le baladeur pour me tenir compagnie. Au cours du chemin, je me suis aperçu et de l'excès de poids et du manque d'équipement, avec comme résultat trop d'ennuis physiques et plusieurs épisodes d'hypothermie (neige en juin dans le Piémont pyrénéen !), pour finir avec une belle bronchite en fin de chemin parce que j'avais perdu 8 kg et mes défenses contre le froid !

En 2004, l'équipement s'est amélioré et le poids du sac allégé, pas de

tendinite, ni d'hypothermie ! Par chance, je ne souffre pas normalement d'ampoules aux pieds, même si je marche avec de simples chaussettes en coton, l'important c'est qu'elles ne fassent pas de plis et que les chaussures soient assez larges mais pas trop et bien amorties, car les pieds gonflent dans l'effort. J'ai toujours des multivitamines que je mets dans l'eau de la gourde le matin. Pour chauffer les muscles au matin, j'utilise de l'alcool au romarin et je cherche à éviter les produits chimiques stimulants ou médicaments, à la mode parmi les sportifs et les marcheurs du chemin. Vu que je ne suis pas et que je n'ai pas la mentalité d'un athlète en course, je préfère marcher à un rythme humain même si en certaines occasions j'ai du parcourir 50 km d'affilée. Par contre, un jour en 2003, j'étais tellement mal que je n'ai marché que 4 km, un enfer ! La plante des pieds souffrait comme si je marchais sur des clous tel un fakir. Donc, je fais des étapes normales de 16 à 24 km par jour, en partant vers 8h - 8h30 (je n'aime pas le froid du matin et comme tous les moteurs diesel, je vais mieux lorsque je suis chaud), je choisis ma destination et les choses à voir en laissant quand même de la place à l'improvisation parce qu'on ne sait jamais... Je bois souvent même si je n'ai pas soif car j'ai appris à mes dépens que c'est utile pour éviter les tendinites. Je m'arrête seulement pour le rituel du café en milieu de matinée. D'autres partent à 5h du matin, ça ne me plaît pas d'autant plus que les bars n'ouvrent qu'à 9h et si au refuge il n'y a pas de cuisine, comment fait-on pour partir l'estomac vide et en crise de glycémie !

■ A suivre...

Europe



Programme Interreg IIBB

Le projet Via Lactea a franchi une nouvelle étape en 2006. Du 12 au 16 juin, l'ACIR organisait pour des élus et acteurs des chemins (Midi-Pyrénées, Aquitaine, Limousin) un voyage d'études en Espagne dans les régions autonomes partenaires du programme : Aragon, Navarre, La Rioja. L'emploi du temps, très chargé, était conçu de façon à identifier les enjeux que peuvent constituer les chemins de Saint-Jacques dans le cadre d'un développement territorial. Accueils, visites, rencontres, échanges de points de vue se sont succédés (Jaca, Sanguësa, Puente la Reina, Logroño, Nájera...), ainsi que des présentations de politiques territoriales, de l'outil européen «Le Service Volontaire des Jeunes Européens», du plan de revitalisation du Camino del Ebro. Et enfin, découvertes de gîtes aux différents modèles de gestion, des patrimoines et d'une installation d'art contemporain (Land Art), dégustation au Musée de la Culture et du Vin de Briones.



© A. MAYOL

L'énergie, le dynamisme et le jeune âge des protagonistes espagnols, qu'ils soient élus ou associatifs, ont grandement impressionné le groupe français. Un coup de chapeau particulier à la pétulante Eva Ero Ochoa, mairesse de Puente la Reina. Un grand merci à tous les fidèles partenaires qui nous ont permis de réaliser ce programme très complet.



Brèves

Relique en tête

La radiographie du crâne supposé de sainte Afra de Bavière, ancienne prostituée convertie et brûlée vive pour avoir refusé un sacrifice aux dieux païens, nous révèle qu'il ne s'agit pas du crâne de cette sainte Afra mais bien de celui de la sainte Afra connue dans la légende de sainte Ursule et des onze mille vierges martyres. Mais l'insolite dans l'histoire est que le dit crâne contenait une fiole réceptrice des restes de saint Claudien ! Le trafic de reliques semble être une source intarissable de travail pour les scientifiques (paléopathologie : étude médicale des restes humains anciens, une de ses branches la pathographie se concentre sur l'étude de sujets dont on a une connaissance biographique ou un portrait). <http://anthro.unige.ch>

Le patrimoine mondial en chiffres

En 2006, la Liste du patrimoine mondial comporte 830 biens dans le monde répartis dans 138 Etats parties dont :

- 644 biens culturels
- 162 biens naturels
- 24 biens mixtes

A lire

Presse Parlementaire

A l'occasion du 60^e anniversaire de l'Unesco, *Presse Parlementaire* a édité un numéro consacré au patrimoine mondial en France et à la Convention France-Unesco. Outre la présentation d'une sélection des sites français inscrits sur la Liste, et notamment du site « Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle », ce numéro met en exergue les actions conduites par l'Unesco et ses Etats membres, les acteurs chargés de mettre en œuvre la Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, adoptée en 1972.

Pour l'obtenir (6€ port inclus) :
MIZC France
10 rue des Poissonniers
FR-92200 NEUILLY-SUR-SEINE
Tél. : +33(0)1 41 92 92 92
Version électronique sur :
www.la-presse-parlementaire.com

■ La signalétique au service du patrimoine et des Itinéraires Culturels (suite et fin)

Parmi les différentes solutions de promotion d'un patrimoine et d'une identité, quelques belles initiatives donnent à réfléchir sur les méthodes de valorisation touristique et culturelle. Elles démontrent que l'implication de certaines des communes au long des itinéraires reflète leur engouement et leur attachement à une thématique porteuse de sens. En voici quelques exemples...



© Ville de Saintes

celui de la découverte d'un ailleurs. Ah, combien de rêves ce carrefour initie-t-il ? Plus encore, peut-être, pour ceux connaissant le panneau de bois installé au sortir de Zagora (sud du Maroc) : «Tombouctou, 52 jours de chameau».



© B. et J.M. COLLET

représenter une société. Une borne rappelle la distance kilométrique restant à parcourir pour se rendre à Santiago de Compostela.



© S. VAISSIERE

L'intérêt de ce choix se trouve dans la valorisation d'une langue comme expression d'une culture spécifique. Nous saluons cette politique consistant à ne pas reléguer les langues dites régionales au rang d'un exotisme muséifié.

■ Communes-haltes

Dans le cadre du programme européen Via Lactea, un projet de signalétique routière a été défini pour les communes-haltes qui se sont organisées pour les pèlerins en offrant un accueil, une information et des services spécifiques. Cette signalétique apposée aux entrées d'agglomération signifiera la commune comme «une halte sur les chemins de Saint-Jacques vers Compostelle». Le projet devrait être actif dans les mois à venir et l'écho en sera fait dans les pages de «Chemins...».

COMMUNE

Une halte sur les chemins de Saint-Jacques vers Compostelle

■ Mais où va-t-on ?

Par définition la signalétique est un ensemble de signes permettant de s'orienter dans l'espace. Nous vous proposons d'observer ces quelques exemples de balisages croisés au fil de nos pérégrinations. Ici, les signes apparaissent comme des obstacles visuels et créent un jeu de piste pouvant être usant et sans issue. La réinterprétation des signes par des initiatives locales isolées, l'ajout à outrance de mentions, flèches, l'usage de matériaux en tout genre, soulignent le doute. Ici trop de signalétique tue la signalétique. «Chemins...», conçu en bichromie, vous épargne le spectacle des images en quadrichromie...



Cette borne cimentée n'était déjà pas des plus heureuse ou n'était-elle pas encore suffisamment inesthétique... Ici, trois flèches au moins, trivialement rajoutées, permettent de créer un doute renforcé par le logo de l'Itinéraire Culturel positionné à l'envers ainsi que par des inscriptions grossièrement taguées à la peinture qui «embellissent» le travail des premiers concepteurs. Ne manquerait-il pas un gyrophare ?



On pourrait s'attendre à une signalétique directionnelle, ici elle est «interdirectionnelle» : logo désorienté et barré d'une croix (invention locale s'inspirant des sentiers de randonnée). D'innombrables adhésifs posés sur de multiples supports (mur, poteau, gouttières, bâtiments) et sans l'avis des populations génèrent des incompréhensions et une pollution visuelle. Florilège de témoignages de la population locale : «c'est quoi ce phare ?», «les pèlerins sont-ils aussi idiots pour nécessiter tant de balisage?».



Dans cet exemple, une flèche et un identifiant n'étaient pas suffisants. Les logos jouent les girouettes, divers matériaux sont expérimentés. Tout y passe : bois, PVC sérigraphié, peinture au pochoir, métal. Mais peut être s'agit-il d'une performance de Land Art ? On s'interroge sur la mention «Voie du Piémont» sur un itinéraire de liaison tentant de suivre la *via domitia* qui ne fait l'objet d'aucune édition pratique, d'aucune promotion. S'agit-il d'une génération spontanée de chemins de Compostelle ?



Après les trépidations occasionnées au système nerveux par les précédents exemples, le système oculaire n'est pas épargné. L'œil vibronne, tourbillonne et tournicote pour tenter de repérer le bon panneau et peut-être la bonne information. Il s'agit de rapidement trouver le gîte pour un bon bain de pieds et se remettre de cette abondance d'information.

© Photos : S. VAISSIERE/B. et JM. COLLET

A voir



© J. PUIG

Chemin faisant

C'est au creux d'un paisible vallon que l'on découvre au détour du chemin (chemin du Puy, GR65) la charmante chapelle Saint-Sernin du Bosc. Propriété de la commune de Lauzerte (Tarn-et-Garonne), elle est déjà mentionnée dans deux bulles de 1097 et de 1240 comme possession de l'Abbaye de Moissac qui au XIIIe siècle la céda à l'évêque de Cahors. L'architecture de cet édifice roman a été très peu remaniée et sa simplicité émeut le regard. Restée longtemps murée pour loger le corbillard, le cheval et la voiture du curé, elle a bien failli s'écrouler... Jusqu'à ce que poussée par l'émotion, une poignée d'amoureux crée en 1991 une association pour rétablir un chemin d'accès et la restaurer avec l'appui de la municipalité, la générosité des particuliers et le soutien des pouvoirs publics. En 1995, le lieu est classé Monument Historique. Quinze ans ont été nécessaires pour que cet espace devienne un enchantement. Une ambiance de paix, de silence favorise l'introspection de chacun. Les pèlerins sont infiniment reconnaissants de tomber presque par hasard sur ce témoignage discret et poignant du Xle siècle. On y parle de magie des lieux... «Je me plais à croire que cet endroit est habité par le secret et le mystère de tant de pèlerins que nous ne pouvons connaître, mais dont nous sentons confusément l'influence bénéfique» (Michel Lagarde, curé de Lauzerte). Pèlerins, ce lieu sur le chemin vous est ouvert.

Raymonde PUIG, vice-présidente de l'Office de Tourisme de Lauzerte.

La pérégrination vers Compostelle n'est pas un long fleuve tranquille...

Colloque

«Les métamorphoses de Dieu, de l'intégrisme aux nouvelles spiritualités.» Samedi 27 et dimanche 28 janvier 2007.

A la suite du colloque 2006 consacré à «De l'Occitanie à Al Andalus. Au carrefour des religions», l'ISTR organise son colloque annuel, interdisciplinaire et interreligieux, en partenariat avec la revue «Le monde des Religions», avec la collaboration de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix. Avec la participation de André Comte-Sponville, Thierry-Marie Coureau, Ghaleb Bensheikh, Arlette Fontan, Claude Geffré, Frédéric Lenoir, Salomon Malka, Antoinette Mayol, Djénane Karih Tager, etc.

Renseignements, inscriptions : Institut des Sciences et de Théologie des Religions
21 rue de la Fonderie
FR-31000 TOULOUSE
Tél : +33(0)5 61 36 81 22
www.ict-toulouse.asso.fr/ISTR

Henry BRANTHOMME

«Pèlerins comme nos pères», (en collaboration), Editions de la Tourelle, 1950 (1ère publication)

«Les pèlerinages dans le monde. A travers le temps et l'espace», avec J. CHELINI, Hachette, 2004 (ultime publication)

«Chemin de Compostelle», 16 mm, noir et blanc, images Robert Château, 1953.

(*) Louise BAUDOIN

(Québec) 1985, 1993-2003 : ministre des affaires internationales, ministre de la culture et des communications, responsable de la francophonie. Elle joue un rôle majeur dans la promotion de la diversité culturelle à l'échelle mondiale.

S'interroger

■ Pistes de réflexion pour un ré-enchantement du monde (suite et fin)

Morceaux choisis de la conférence de Catherine TRAUTMANN 3e Assises Nationales du Développement Durable organisées par la Région Midi-Pyrénées. Toulouse, 24 mai 2005.
Axe *Culture et développement durable* développé par l'ACIR Compostelle

■ Du politique

«...La culture est donc le fondement du projet politique démocratique, car elle procure cette nécessaire vision transversale du monde, amenant une reconnaissance de l'altérité, donc de la liberté de l'autre. C'est le socle de la laïcité : l'acceptation que l'autre peut penser et croire différemment, que l'autre a la liberté de se situer par rapport à des référents culturels hétéroclites. Tentons d'inventer une relation qui est tout simplement l'altérité égale, c'est-à-dire, si j'accorde cette liberté d'être autre à l'autre, je la revendique pour moi.

La culture est donc cette mise en réciprocité sur le plan du voisinage, sur le plan des partenariats collectivités-état, sur le plan aussi du partage international. Je voudrais saluer ici Louise Baudouin (*), ma complice d'un temps, lorsque nous étions en pleine bagarre pour faire reconnaître à la fois l'existence d'une langue que nous partageons, le français, mais surtout la diversité linguistique, la diversité culturelle, car si le patrimoine génétique est universel, le patrimoine culturel doit l'être aussi. On ne peut en mépriser aucun, c'est peut-être cela que *l'humanité de l'humain*, faire en sorte que cette diversité culturelle, concept politique tout autant que rapport au quotidien, permette de se situer, de penser et de créer une société relationnelle, une société qui, fondamentalement, préconise cette relation à l'autre.

La question serait maintenant de faire partager cette façon de voir les choses et l'occasion qui m'est donnée dans le cadre de ces assises est précieuse car jamais la culture n'a été

abordée en liaison avec le concept de développement durable.

■ Des temps

La culture prend tout son sens lorsqu'elle habite le temps, c'est-à-dire lorsqu'elle ne se coupe pas de l'histoire, qu'elle englobe des interrogations par rapport à son patrimoine, sa sauvegarde et que concomitamment elle soutienne la volonté d'offrir toute possibilité de déranger, de créer, d'introduire la différence.

Il s'agit bien aujourd'hui de réinvestir les mots d'un sens nouveau ; ce terme *développement* me tracasse parce qu'il est lié à la croissance que certains traduisent par «progrès continu» alors même que le concept de progrès est aujourd'hui complètement piégé. Cette traduction en «progrès continu» amène à une conception linéaire du temps alors qu'il s'agit de s'inscrire dans une temporalisation dans laquelle il y a un début et une fin, c'est-à-dire dans une histoire humaine partagée, au sein d'une conception cyclique et rituelle du temps. Il conviendrait alors de parler de «développement soutenable» ; peut-être que le lien établi ce jour avec culture est une façon de renouveler le sens, de revenir au point de départ que je proposais avec cette formule de Lukács «l'humanité de l'humain» qui se décompose en temps articulé, celui-là même qui combine vie et choix individuel, liberté de se déplacer, de se cultiver, de travailler. On peut tout de même dire que le temps du travail est un temps répétitif qui nous piège dans des limites de temps de plus en plus compliquées à gérer. Mais ce temps n'est pas celui qui rythme la vie de la société ; les commémorations et les



Les publics des itinéraires «Saint-Jacques de Compostelle» (*)

Cette suite et fin de l'enquête porte sur la phase de préconisations qui inventorie les actions à mettre en place pour répondre tant aux attentes des publics qu'à celles des acteurs, investisseurs et institutionnels.

■ Les enseignements

Ils permettent la définition d'un cadre de développement coordonné du chemin de Compostelle :

- avec ses valeurs fondatrices : il s'agit de préserver et pérenniser ce patrimoine de l'humanité (Unesco),
- avec sa symbolique de lien et d'échange : développer et valoriser les territoires traversés grâce à des échanges tant humains qu'économiques par opposition à une exploitation purement mercantile,
- avec sa dimension européenne : inscrire les régions dans un projet de dimension européenne.

■ Les objectifs principaux

- **Préserver et pérenniser l'identité du chemin** : malgré les différentes motivations des cheminants, face au Chemin tous conjuguent les mêmes valeurs à l'aide d'un imaginaire relayé par une expérience et un vécu spécifiques, l'authenticité, le sacré, l'ouverture, l'accompagnement.
- **Préserver le lien entre l'imaginaire et la réalité offerte** : permettre la pratique des itinéraires par tous les publics en tenant compte de leur diversité sans jugement de valeur ni hiérarchisation du type «vrai» ou «faux» pèlerin. Organiser leur coexistence sans préemption d'un groupe sur les autres.
- **Ajuster l'offre aux attentes des pratiquants tant qualitativement que quantitativement**. Quelques réponses transversales apparaissent : multiplication des points d'eau, sécurisation des passages sur routes, augmentation des chemins en terre, développement de la capacité d'accueil et amélioration de celui-ci.

- **Favoriser l'étalement des flux sur l'ensemble des voies.**

■ Les attentes spécifiques émergentes

1) **Randonneurs touristes**. Tournés vers un chemin de découverte fréquenté, favorables à la mise en valeur de boucles de randonnée leur permettant de s'écarter pour découvrir au-delà du sentier le patrimoine, ils aspirent à la possibilité de scinder eux-mêmes leurs étapes, à la mise à disposition d'une large gamme d'hébergements (du gîte à l'hôtel), à la qualité de l'accueil localement. De plus, ils souhaitent un service de transport de bagages, une signalétique d'interprétation sur le chemin et sur les alternatives ou itinéraires de liaison, la demi-pension, et la table familiale chez l'hébergeur.

2) **Randonneurs aventuriers/sportifs**. Ils pratiquent le chemin comme un chemin de grande randonnée (GR), s'hébergent en camping, chez l'habitant ou dans des lieux patrimoniaux. Ils sont en attente de panneaux d'information sur le patrimoine, d'un balisage type GR. Ils souhaitent disposer de paniers pique-nique, de points d'eau signalés et ne sont pas hostiles aux itinéraires difficiles. Un aménagement en piste cyclable les intéresse également.

3) **Pèlerins traditionalistes**. Ils recherchent des «signes» compostellans bien visibles, des hébergements religieux confortables pouvant être collectifs, des partages ritualisés. Ils souhaitent, par ailleurs, préserver les valeurs chrétiennes (services religieux).

Etude

«Tourisme, culture et développement durable», Unesco, 2006. Etude réalisée dans le cadre du programme «tourisme, culture et développement» de la Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel, service culture et développement de l'Unesco par Mike Robinson et David Picard.

Les articles traitent de :

- culture et patrimoine comme ressources touristiques
- le tourisme culturel, une forme de développement économique
- créer des liens
- préserver et mobiliser les ressources culturelles



Pour se procurer l'étude : UNESCO, Section Culture et Développement - 1 rue Miollis FR-75732 PARIS Cedex 15

(*) L'étude

Enquête réalisée en Aquitaine et en Midi-Pyrénées de juin à octobre 2003 à la demande des Comités Régionaux du Tourisme, avec le soutien financier des Conseils Régionaux, de la Direction du Tourisme et de l'Union Européenne en collaboration avec l'ACIR et avec le concours des Comités Départementaux du Tourisme, des offices de tourisme ou syndicats d'initiatives. Cette étude a été confiée à QAPPA, pôle d'ingénierie, associé à BVA.

Pour obtenir l'intégralité de la synthèse de l'enquête, nous contacter.

Note 1

L'utilisation de l'identifiant «Grand Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe» se met progressivement en place sur le territoire continental. Ce symbole est maintenant connu par une majorité des usagers de la marche au long cours ; nul besoin donc d'en imaginer un autre ! Il s'agit de poursuivre systématiquement la mise en place de son implantation propre à renforcer qualitativement le balisage directionnel et fonctionnel des GR. Un petit rappel toutefois, cet identifiant au caractère européen est un icône positionnel.

Note 2

Tant les nombreuses incivilités de nos concitoyens qu'une détérioration du système de bénévolat ou un manque de ressources financières dans les territoires ruraux concourent à la fermeture quasi systématique de certains lieux de patrimoine comme chapelles, églises, petits musées, ... Le devenir de ces lieux semble donc soumis dans la majorité des cas à une évolution des mentalités, à une recomposition du sociétal.

Note 3

En français le terme «hôte» se conjugue doublement : celui qui reçoit et celui qui est reçu. Il ne s'agit pas de mettre uniquement en exergue les devoirs de l'hébergeur mais également ceux de l'hébergé.

Note 4

Il s'agit là de trouver un juste équilibre. Certes ce service de transport des bagages peut s'avérer nécessaire pour certaines personnes affectées de problèmes physiques incompatibles avec le port de poids mais il nous semble que cette pratique ne doit pas systématiquement se développer. Il y a là de gros risques de banalisation de cette pérégrination vers Compostelle comme transformer ce qui est une démarche personnelle en un vulgaire loisir issu d'une société de consommation.

Les commentaires sont de l'ACIR

4) **Pèlerins mystiques ou métaphysiques.** Ils sont en quête d'un chemin peu fréquenté, peu aménagé mais balisé, en recherche de symboles compostellans. Ils sont sensibles à l'accueil des populations locales. Ils souhaitent des hébergements basiques et peu onéreux.

■ **Les domaines d'intervention sectoriels**

• **Les itinéraires**

Il s'agit de promouvoir un itinéraire (ses alternatives et voies de raccordement) qui soit «officiel» et balisé afin de préserver cohérence et lisibilité tout en étant sensible aux attentes et aux pratiques de chacun (nécessité d'une coordination des actions des collectivités locales). A ce jour les déficiences de cohérence concernent principalement les itinéraires de Vézelay, du Piémont ainsi que la voie littorale.

• **Les aménagements**

Ils se doivent basiques et fonctionnels et correspondant à toutes les typologies ; donc travailler au développement des points d'eau potable, à la sécurisation des passages sur routes goudronnées (sentiers parallèles), au balisage directionnel dans les villes. Pour les randonneurs touristes et sportifs, il conviendrait d'améliorer les services, les points informations (dans les hébergements et les communes-haltes), les parkings sécurisés pour voitures au départ des étapes. De plus, une matérialisation

du chemin par une signalétique complémentaire au balisage banalisé (GR) renforcerait l'identification de l'itinéraire et du patrimoine jacquaire [cf. note 1]. Il faut aussi aller vers une ouverture des lieux de patrimoine jacquaire [cf. note 2] et des autres sites naturels et patrimoniaux alentours et d'intérêt : balisage directionnel, points de vue, paysage, lieux de pique-nique et interprétation du patrimoine jacquaire avec traductions.

• **L'accueil et l'animation dans les communes-haltes**

Il faudrait pouvoir mobiliser les populations locales pour proposer une offre plus authentique, améliorer les connaissances sur la thématique : conférences, expositions, animations du patrimoine.

Egalement inciter les hébergeurs de tout type à proposer une «formule pèlerin» ; encourager la création d'hébergements polyvalents en terme de public (engagement des collectivités locales et gestion privée) ; préciser les conditions d'accueil par la mise en place d'une charte de l'hôte [cf. note 3] ; favoriser la création d'accueil à mi-étape ; développer des services à partir des lieux d'hébergement, transport de bagages [cf. note 4], réservation du lieu d'hébergement suivant, panier repas, fourniture de savon, serviettes, draps, dépannage en petite épicerie, information touristique.

Clés pour une communication

LE CHEMIN TANGIBLE ou Chemin authentique	LE CHEMIN SPIRITUEL ou Chemin sacré
Le chemin est pré-existant Un voyage vers des horizons nouveaux	Le chemin c'est le pèlerin qui le fait Un voyage intérieur
L'EXPLORATION	LA QUÊTE
C'est le chemin dénotatif On peut montrer le chemin Signifiants descriptifs des référents tangibles : paysages, patrimoine, «cheminants», hébergeurs	C'est le chemin symbolique Exprimer le chemin avec des signifiants suggestifs Signifiants proposant des interprétations du référent : traces, empreintes, abstractions, stylisations
Climat psychologique diffus : jubilatoire	Climat psychologique diffus : libérateur
Communication objective guides de voyages, guides pratiques, reportages presse, documentaires télévisuels	Communication subjective Témoignage, récit, journal intime, carnet de voyage, littérature, traitement artistique



■ Les domaines d'intervention transversaux

• La coordination et l'animation des acteurs à l'échelle interrégionale

A partir de l'action de l'Association de Coopération Interrégionale «Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle» et du projet VIA LACTEA (Interreg IIIB), il conviendrait de poursuivre le recensement de tous les acteurs, la veille sur les éditions et les diffusions d'information.

• La communication

Elle doit se construire autour de l'axe générique du chemin. Le motif du chemin doit être la pierre angulaire du positionnement : le chemin unique et universel (effet palimpseste du chemin) et support de rencontres. La communication doit participer à renforcer l'identité du Chemin, à valoriser le patrimoine et les territoires pour inciter à une nouvelle venue, à re-étaier les flux sur les autres voies.



© J.P. SALMON

Commentaires

Note 5

Nous comprenons mal le sens de cette préconisation. Ne suffit-il pas de décliner la charte graphique et couleur de l'identifiant de l'Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe? Une charte spécifique à chaque territoire serait de nature à désavouer l'échelle de grande ramification des chemins vers Compostelle.

Note 6

Nous comprenons cette préconisation dans un sens d'initiation à la marche au long cours et de valorisation des implications locales et non pas comme une incitation à la segmentation des chemins vers Compostelle.

Note 7

Cela permet d'une part de marcher «les yeux grands ouverts» et d'autre part d'inciter les cheminants à revenir sur les territoires en famille ou entre amis pour un séjour de tourisme culturel. Voir les guides coédités par Rando éditions / ACIR Compostelle.



© S. VAISSIERE

Éléments spécifiques de la communication selon les groupes

Randonneurs touristes ou invitation au voyage, à la découverte	Pèlerins traditionalistes ou rencontre, partage
<ul style="list-style-type: none"> • Valoriser la richesse du chemin (architecture, patrimoine, paysage) • et de ses alentours (sites, villages, gastronomie) - donner à voir, importance du «montré» - des signes d'intégration dans une globalité : la France, le pays et son histoire <p>L'enjeu : commencer l'évasion et préparer son séjour</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les signes du chemin : coquille, bâton, signes religieux,... (importance du code) • mise en avant de l'humain et des valeurs chrétiennes <p>L'enjeu : se retrouver à travers ses valeurs et ses croyances</p>
Randonneurs sportifs / aventure ou le choix «Compostelle»	Pèlerins métaphysiques / mystiques ou un chemin qui se mérite
<ul style="list-style-type: none"> • Information concrète sur l'offre randonnée : un chemin en conformité avec l'idée d'aventure et de randonnée (rendre possible) et un chemin spécifique (rendre attractif) • des marqueurs de différenciation : le mythe Compostelle vs une randonnée classique • des «produits aventure» d'imprégnation jacquaire et des récits d'aventure «voyages à la manière de...» <p>L'enjeu : conforter le choix «Compostelle»</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Proposer une vision assez élitiste du chemin par son ton : confidentiel par son traitement : abstraction, portée philosophique • valoriser une approche intellectuelle, politique au sens large : la pratique du chemin comme un contre-pouvoir, une transgression <p>L'enjeu : se retrouver dans la profondeur de la démarche individuelle</p>

■ Proposition d'actions interrégionales

Pour un public cheminant

- Définir une charte graphique commune pour toute édition locale, départementale et régionale [cf. note 5],
- Favoriser l'édition de «mini-guides pratiques» locaux (à l'échelle de 3 ou 5 étapes) à diffuser dans les hébergements sous forme de «mot de bienvenue aux cheminants» et valorisant le contenu des plans d'actions locaux et/ou départementaux [cf. note 6],
- Etablir un partenariat avec les éditeurs de guides, pour plus de présence des patrimoines dans les guides [cf. note 7],
- Concevoir le discours des pages d'accueil Internet en cohérence avec le noyau spécifique du chemin.

■ Un autre public : les touristes culturels

Typologie

Les cadres supérieurs et les professions libérales sont les plus nombreux (24,5 %). Les retraités arrivent en seconde position (23,4 %). Les jeunes sont bien représentés, notamment les 25-34 ans (16,7%). Les femmes (57 %) sont majoritaires. Parmi eux, 37 % se disent agnostiques et 27 % croyants. Ils ne sont qu'une minorité à s'affirmer non-croyants (11 %). 83 % d'entre eux sont français. 10 % sont de nationalité britannique.

L'Île-de-France est la région française la plus représentée dans le cadre de cette pratique : 21 % en sont

Commentaires

Note 8

Une vérification du principe des vases communicants ! Autant souvent l'usager pédestre des chemins souhaite revenir sur les territoires pour une pratique du tourisme culturel, autant le touriste culturel aspire à devenir cheminant. Ces effets induits ne sont quantifiables que sur au moins un moyen terme. Il s'agit là de répondre aux doutes et aux interrogations de certains CDT quant aux investissements à programmer pour une amélioration de la pratique de la marche au long cours ou pour une incitation à la pratique du tourisme culturel.

Note 9

Il n'existe pas réellement de définition d'un patrimoine jacquaire à proprement parler mais un florilège d'éléments patrimoniaux en relation avec la thématique compostellane et l'époque de son émergence (Moyen-Age, art roman, art gothique). Ces édifices sont en général des éléments tels que hôpitaux, lieux de culte, ou ponts ayant été au service de cette pérégrination. Dans un registre immatériel, les représentations artistiques, les attributs du pèlerin ou les différents témoignages nous étant parvenus sont à rattacher à cette idée de patrimoine jacquaire.



© S. VAISSIERE



Les publics des itinéraires «Saint-Jacques de Compostelle»

originaires ; 15 % proviennent de Midi-Pyrénées et 14 % d'Aquitaine.

Concernant leurs motivations, 1 pratiquant de tourisme culturel sur 2 affirme vouloir réaliser un tronçon du «Chemin» dans les années à venir [cf. note 8].

Pour cette catégorie de voyageurs la motivation affichée pour la pratique d'une itinérance pédestre serait tout d'abord la pratique de la randonnée sur des chemins reconnus (43 %), puis la volonté de rencontrer les autres (42 %). Enfin, un tiers des personnes interrogées affirme avoir un intérêt pour le patrimoine jacquaire [cf. note 9] et son histoire (32 %). Ils sont également un tiers à reconnaître qu'il s'agit d'une façon originale de visiter une région et un autre tiers à se dire en quête de «quelque chose».

En terme de représentation, l'itinérance sur le «Chemin de Compostelle» est avant tout associée au dépouillement et à la simplicité (36 % des répondants). La convivialité est également souvent citée (28 %) ainsi que la liberté (22 %).

Les itinéraires jacquaires sont principalement perçus comme des circuits de découverte culturelle (44 %) avant de l'être comme un support de pèlerinage (32 %).

Propositions d'actions interrégionales

- Préserver une notion de confidentialité intrinsèque à l'attrait pour les cheminants actuels.
- Développer la notoriété des territoires traversés en s'appuyant sur l'image de Compostelle.
- Développer les flux d'un tourisme culturel à partir de la thématique jacquaire.
- Créer des produits d'appel et d'illustration des régions autour de la thématique Saint-Jacques (circuits de découverte culturelle, séjours avec balades à pied ou à vélo «sur les chemins de Saint-Jacques», etc.)
- Valoriser la thématique jacquaire dans les documents d'appel touristiques institutionnels régionaux et départementaux.
- Développer les relations presse auprès de médias et titres sélectionnés.
- Participer à des salons touristiques en utilisant la thématique jacquaire et les produits développés comme «porte d'entrée».

Synthèse

Une finalité d'origine

Formaliser un cadre de développement harmonieux et durable du chemin de Compostelle

4 enjeux identifiés

Sauvegarder un patrimoine de l'humanité

Développer les territoires traversés grâce à des échanges tant économiques que humains
Inscrire les régions Aquitaine et Midi-Pyrénées dans un projet de dimension européenne
Valoriser l'image des territoires

4 objectifs généraux

Préserver et valoriser l'identité du Chemin
Permettre la pratique des itinéraires à tous les publics
Ajuster l'offre aux attentes des pratiquants
favoriser l'étalement des flux sur l'ensemble des voies

4 domaines d'intervention sectoriels

Itinéraires	Aménagements	Accueil et animation	Hébergements
-------------	--------------	----------------------	--------------

3 domaines d'intervention transversaux

Observation des publics	Coordination / animation des acteurs	Communication
-------------------------	--------------------------------------	---------------

fêtes religieuses pouvaient marquer le temps social et leur valeur festive permettaient aussi de se retrouver. Mais la sécularisation de la société fait que la signification de ces temps et leur rôle collectif rassemble moins.

Il y a peut-être une façon de trouver un substitut. Prenons la Fête de la Musique, elle tombe le jour de l'été donc il y a une conjonction entre le temps saisonnier partagé et le temps festif. Mais ce qui me frappe surtout c'est l'appétence que l'on a pour ces événements, une vraie volonté de se retrouver, d'être ensemble. C'est vrai aussi, je dois l'avouer, pour les championnats de foot ou certains grands événements sportifs. Ce qui me frappe encore, c'est le nombre de kilomètres que les gens sont prêts à faire pour aller à une manifestation culturelle, on mesure que la culture a pris en quelque sorte la place que pouvaient prendre d'autres rendez-vous qui étaient des rendez-vous plus religieux ou même plus républicains.

Il y a un grand besoin de ces retrouvailles citoyennes, sociales ou humaines qui, bien que nous ayons du mal à construire de l'unité, traduisent ce besoin de se retrouver ensemble.

■ Des combats

Les combats à mener se situent également au niveau du risque de marchandisation. Et ce risque est immense parce que la diversité culturelle marque précisément ce caractère mixte à la fois public, privé dans le financement mais aussi dans la manière dont les biens culturels existent. Je ne crois pas que l'on puisse d'une part écrire des textes comme on le fait à l'Unesco et par ailleurs, réduire la responsabilité publique sur un plan qui nous est plus propre et plus proche. Il y a une cohérence à trouver et je pense que dans la contradiction entre l'universel et le particulier, entre la concentration des médias, l'expression de l'œuvre et la garantie de la propriété artistique et

intellectuelle il y a aujourd'hui un débat de fond qui est celui posé évidemment dans les négociations internationales mais qui est aussi posé directement sur le piratage des CD.

Le maintien de la création passe par du financement qu'il soit public ou privé, par une économie culturelle que l'on ne peut évacuer. Mais il y a aussi un autre problème : la situation des professionnels de la culture. Si il y a aujourd'hui des métiers qui dans la hiérarchie de la société ont dégradé de niveau, ce sont les métiers culturels. **Les intermittents sont devenus des prolétaires, des précaires de la culture. Ils ont d'ailleurs été traités comme tels.** S'ils pouvaient en douter, aujourd'hui ils peuvent en être convaincus. Les métiers du spectacle, les métiers de l'audiovisuel - mais qui ne sont pas ceux que l'on voit le plus - sont les plus fragiles parce que ce sont ceux qui se trouvent sur le lieu de la cristallisation de l'événement.

Nous voilà donc aujourd'hui face à une dimension humaine et sociale par rapport à la question de la diversité culturelle. Car on voit bien que dans un monde mondialisé, il y a, outre les différences économiques, des manières différentes de considérer ces métiers de la culture ; une vraie fragilité galopante alimentée par tous, quand on pique les savoir-faire locaux chez des peuples qui n'ont pas les moyens de leur développement, et qu'on les appauvrit ainsi un peu plus.

S'ouvrent devant nous des temps de discussions critiques car il faudra savoir si ce que nous disons sur la sauvegarde de la diversité culturelle et sur sa promotion est un vain mot ou au contraire une obligation politique.»

■ *L'ACIR Compostelle remercie très chaleureusement Madame Trautmann pour sa participation et son implication dans la promotion de la diversité culturelle.*

Regards croisés

Dans les siècles des siècles

C'était là la moindre des choses, un livre-hommage retraçant la longue vie d'humaniste d'Henry BRANTHOMME, prêtre. «Homme avant d'être ecclésiastique» comme il aimait à se définir les yeux malicieux. Infatigable voyageur, arpenteur des terres proches ou lointaines, explorateur des mondes visibles et invisibles, ses nombreuses vies - prisonnier de guerre, pèlerinageur culturel en Extrême-Orient, défenseur du dialogue interreligieux, cinéaste, historien des pèlerinages, premier pèlerin français vers Compostelle de ce XXe siècle - ont ciselé sa mission d'intercesseur privilégié entre monde spirituel et monde temporel. Il avait coutume de se présenter, toujours malicieux, comme «Henry BRANTHOMME», laissant le soin aux flageonneurs de tout genre, d'y accoler un «Monseigneur» obséquieux...



© ACIR

L'ouvrage retrace 97 années de vie et se succèdent notes personnelles et témoignages de ses proches. «Homme simple et affable... indulgent et bon, il a conduit sa vie comme un pèlerin soucieux de parcourir les étapes jusqu'au sanctuaire. Il a compris le pèlerinage, il a su le promouvoir, se comportant avec aisance et fierté comme le Prince des pèlerinages», écrit de lui le professeur Jean Chélini, son compagnon d'études et d'écriture. Henry BRANTHOMME nous laisse en héritage sa définition du pèlerinage que beaucoup pourraient méditer : «le pèlerinage ne connaît pas les frontières religieuses et culturelles, il s'affranchit des préjugés d'une religion, se refuse à tout prosélytisme, ne gomme pas la dimension d'incarnation humaine et spirituelle, le pèlerinage recherche la rencontre avec l'autre et le tout autre». Henry BRANTHOMME, une rencontre inoubliable... «Henry BRANTHOMME, prêtre - Compagnon de route sur les chemins d'humanité», J. Lambert, M. et M. Pinoche, Pierre Téqui éditeur, 2006.

Henry Branthomme

Navarrenx



- Région : Aquitaine
- Département : Pyrénées-Atlantiques (64)
- Altitude : 126 m
- Nbre habitants : 1206

Accès

- Gares SNCF d'Orthez (20 km) et Pau (liaison par autocar)
- Aéroports de Pau-Pyrénées, Biarritz-Anglet-Bayonne, Tarbes-Ossun
- Accès pédestre : chemin du Puy (GR65)

Événements

- **Mi-mars à fin juillet** : Championnat du monde de pêche sportive au saumon
- **Week-end de Pâques** : Salon des métiers d'art et journée du livre
- **Dernier week-end de juin** : Meuhzik Festival, les musiques en fête au pied des remparts
- **14 juillet** : La Saumonade, concours culinaire et dégustation de saumon. Les participants sont notés sur l'art de cuisiner et de présenter un saumon chaud agrémenté de sauce et légumes
- **A partir de mi-septembre** : Pêche à la mouche fouettée

Loisirs

- sports d'eau vive, ulm, vtt, pêche, dojo, piscine, fabrique de cigares «Le Navarre» (cf. page 11)

Jours de marché

- mercredi matin toute l'année et le dimanche matin de mai à septembre

Sites internet

www.ville-navarrenx.fr
 www.beam-gaves.com
 www.meuhzik-festival.com
 www.bastides64.org
 pierreslyriques.free.fr

Jacquets accueillis au verre de l'amitié

2002 : 2600 - 2003 : 2800
 2004 : 3200 - 2005 : 2700
 2006 : 2400

NAVARRENX la Béarnaise, à la frontière du pays basque, est une ancienne place forte du Royaume de Navarre. Ce royaume est né au IX^{ème} siècle d'une alliance entre chrétiens et musulmans contre les Francs, évoluant ensuite dans son périmètre au gré des guerres et des successions. En 1512, le sud des Pyrénées est annexé au Royaume d'Aragon, François Ier ayant négocié que la juridiction nord demeura dans la mouvance française. La famille des Albret régit alors sur cette terre et fortifie Navarrenx (1529 à 1535). Marguerite, fille de François Ier, est une des figures humanistes de l'époque. Sa fille Jeanne d'Albret, souveraine de la Navarre, épouse la religion réformée et convertit les navarrais. En 1569, en pleines guerres de Religions, les protestants résistent au siège des troupes catholiques. En 1589, Henri de Navarre, abjurant la foi de sa mère pour devenir «Roi de France et de Navarre» fait définitivement entrer la Navarre dans le Royaume en union dans la personne du Roi. Plus tard, Louis XIII, son fils, impose la religion catholique à la Navarre par le siège symbolique de Navarrenx, «place de sûreté» protestante.

■ Gué sur un chemin

Sur le Gave d'Oloron, *Sponda Navarrensis* est déjà au XI^e siècle un passage à gué gardé par un château. Au XIII^e siècle, un pont de pierre est édifié. En 1316, la souveraine lui octroie le statut de bastide : regroupement des populations pour assurer leur défense, exemptions fiscales pour favoriser les échanges commerciaux, place centrale carrée pour renforcer cette activité... L'église Saint-Germain édifée à partir de 1551 est d'un gothique tardif et fut temple protestant de 1563 à 1620. La ville conserve son aspect de citadelle avec des bâtiments en pierre de taille. En quittant Navarrenx, le vallonnement et la verdure du paysage s'accroissent. La langue et les coutumes changent sensiblement pour marquer l'entrée en terre basque.



La cité bastionnée

© Association Bastides 64

■ Le chemin d'accueil

Au début des années 80, le Père Sébastien Ihidoy, curé, recevait quotidiennement chez lui 2 à 3 pèlerins au meilleur de l'été. En 1988, il persuade le conseil municipal d'aménager un gîte à petit prix pour loger ces hôtes. Les moins argentés et les plus jeunes continuent à être gratuitement accueillis au presbytère. Le charisme de ce prêtre le révèle rapidement sur tout le chemin. Sa poignée de main et sa capacité d'écoute sont légendaires. La presse le

consacre «guide d'humanité à la croisée des chemins» ou encore «pèlerin sans bâton». Devant le flux croissant, il est assisté, dès 1997, par une équipe de bénévoles chargée de mettre en contact les cheminants dispersés dans les accueils, de faire se rencontrer les pèlerins et les paroissiens. Le «verre de l'amitié» servi par des habitants est alors institué. Aujourd'hui, 25 retraités se relayent pour maintenir cette tradition. A l'église, à 18h, l'animateur souhaite la bienvenue et introduit le propos sur les conflits de religions dont le Béarn et Navarrenx furent le cadre au XVI^e siècle. Puis, il évoque la figure de saint Jacques avant la lecture d'un passage de l'Évangile. Une bénédiction clôture ce recueillement. A la sortie, est présenté le chapiteau figurant une tête de pèlerin portant coiffe et coquille reproduite sur le tampon pour les crédencials. Les jacquets sont ensuite invités à partager le verre de l'amitié.

La paroisse appose le tampon sur les crédencials ou remet la créanciale de l'Église à ceux qui le souhaitent. «Ce moment témoigne de l'intérêt des béarnais envers ces voyageurs intrépides venus de tous les pays d'Europe, il favorise le dialogue avec les habitants du canton et répand un baume au cœur de tous ceux qui sont réunis», explique Jean Lopez. Chaque hébergement de la commune invite les hôtes à participer à cette rencontre. Ainsi, à la différence des accueils fonctionnant grâce à des hospitaleros temporaires et extérieurs, Navarrenx a choisi une organisation endogène, reposant sur ses propres enfants. Ce qui est le plus sûr moyen d'enraciner les valeurs de l'itinérance et de l'accueil dans la tradition et l'âme d'un pays.

■ «Le chemin» d'amitié

Dès 1965, Navarrenx se rapprochait de la ville allemande de Rheinstetten avec la volonté d'avancer dans le sens de la réconciliation des deux peuples. Des échanges de jeunes et des séjours réguliers ont tissé d'indéfectibles liens entre les deux communautés : le Chœur des Pierres Lyriques s'est produit en Allemagne tandis que des groupes d'allemands sont accueillis en séjour ou pour parcourir le Chemin. En 1995, les 30 ans d'amitié ont été officialisés par la signature d'un accord de jumelage. «C'est le climat familial dans la commune qui permet d'entretenir des liens forts d'amitié au-delà de Navarrenx» explique Madeleine Fouriot, présidente du comité de jumelage.



Les confrères portent beau

© J. SANSIAT

■ Le chemin du développement local

Se développer à partir de son patrimoine : la bastide, la cité bastionnée, son rôle de halte vers Compostelle, un certain art de vivre, est l'axe fort de l'action municipale. Outre l'obtention de l'inscription aux Monuments Historiques de plusieurs édifices, la ville participe à un réseau des bastides et s'oriente vers l'artisanat d'art.

Pour le passage annuel des 10000 cheminants vers Compostelle, trois gîtes communaux ont été créés ou réhabilités pour une capacité d'accueil de 50 places. Une extension en 2002, dans les locaux de l'ancien arsenal militaire a augmenté la capacité de 16 nouveaux couchages répartis dans 4 chambres afin de répondre aux normes de confort exigées par les critères de cofinancement de la Région et du Département. L'investissement s'élève à 100 000 €. La gestion en régie est assurée conjointement par la mairie et un cafetier, l'entretien incombant au personnel communal. La Commune soutient de même l'activité d'accueil de la Pastorale. La rénovation de la salle d'accueil, projet de la mairie, est confiée au Lycée Professionnel d'Audoux (village proche). Un cofinancement (commune, paroisse, Fondation Orphelins d'Auteuil) a été engagé à hauteur de 16 000 €. Un conseiller municipal et des enseignants ont encadré les travaux réalisés par les lycéens apprentis. Un bon écho de cet échange, associant à la fois la thématique Saint-Jacques, la formation, la collectivité locale et ses habitants, a été éprouvé. En outre, pour identifier l'entrée de la ville, la municipalité a financé une œuvre d'art du sculpteur M. Lorillot. Deux pèlerins de pierre vous accueillent dorénavant.

Remerciements à Jean Lopez (pastorale), Joseph Miqueu (Cercle historique), Yolande Hours (gourmet), Marcel Vanoni (Grand Maître), Madeleine Fouriot (comité de jumelage) et Jean Baucou (Maire).

Adresses utiles

Mairie

Place d'Armes
FR-64190 NAVARRENX
Tél. : +33(0)5 59 66 10 22

Office de Tourisme

Tél. : +33(0)5 59 38 32 85

Cercle Historique de l'Arribère

B.P. 19 - FR-64190 NAVARRENX
miqueu.joseph@wanadoo.fr
Publications d'études sur l'histoire du Béarn, de Navarrenx et de ses célébrités.

Du poisson migrateur au pèlerin

Alevin né dans le gave d'Oloron, le saumon devient un smolt (15 à 20 cm) âgé d'un an, capable de migrer vers le Groenland. Deux hivers passés en mer, son instinct de reproduction le guide alors vers sa rivière de naissance. Après des milliers de kilomètres, il passe l'estuaire de l'Adour entre janvier et juillet et remonte le courant jusqu'à sa frayère. Sur plus de 50 km en parcours libre, entre Sorde-l'Abbaye et Oloron-Sainte-Marie, 7000 saumons affrontent les concurrents du championnat du monde de pêche au saumon sauvage. En 2004, 650 prises de 5,1 kg en moyenne ont nourri les conversations des 12 à 92 ans. Un saumon pris à la ligne génère 20 fois plus de retombées dans la vallée qu'une prise au filet... Les pêcheurs comme les pèlerins en ont des choses à raconter !...

Confrérie du saumon du Gave

Sous la houlette d'un grand maître, les confrères portent beau la tradition navarraise en participant aux fêtes de terroir, en honorant le saumon Roi des gaves, en se faisant les ambassadeurs de Navarrenx. Un chapitre annuel est l'occasion de dégustations et de convivialité avec d'autres confréries gourmandes. Le confrère porte une tenue de couleur verte et saumon parsemée d'écailles, symbole de l'eau claire descendue des vertes montagnes, et une médaille frappée d'une mouche. Sur la bannière ornée du blason de la cité, un saumon saute dans la rivière. Si vous l'invitez, la confrérie viendra honorer vos manifestations gastronomiques. Marcel Vanoni, Grand Maître
34 rue Saint-Germain
FR-64190 NAVARRENX
Tél. : +33(0)5 59 66 16 19

Lire

Relecture



«Le guide du pèlerin à Saint-Jacques - Attribué à Aymeri Picaut», traduction et présentation de Michel RECORD, préface de Marc CARBALLIDO, Sud-Ouest, 2006. Pour tous les amateurs d'histoire, les fervents du Moyen-Age, les amoureux de Compostelle, cette nouvelle traduction d'un des livres du «Codex Calixtinus» a le mérite d'une relecture pointue du latin médiéval et les notes très fouillées de l'auteur nous plongent dans l'archéologie d'une œuvre qui aura patienté quelques siècles avant de faire couler beaucoup d'encre à une époque contemporaine. «La pertinence des notes suggérant une subtile appréhension des enjeux politiques de l'époque permet de comprendre l'organisation de nos territoires actuels et donne la mesure du chemin parcouru pour la constitution d'une unité européenne» (extrait de la préface de Marc Carballido).

Roman



«Comment dragner la catholique sur les chemins de Compostelle», Etienne LIEBIG, La Musardine, 2006. Quand un dé-trousse-jupon impénitent se figure le chemin comme un lieu de rencontre... D'un genre nouveau car utilisant la thématique jacquaire comme toile de fond, voici un livre «viscéralement iconoclaste» [note de l'éditeur] qui met en scène certains liens tissés sur la route de Vézelay. Un style vachard, mordant et piquant, pour épingleur avec gourmandise les «importants», les bondieusards et les présomptueux «vrais pèlerins». Certains souriront sous cape en revisitant leurs propres tentations. L'humour scande le rythme de la marche pour celui qui dégaîne son bourdon à la vue d'un sein secourable ! Rassurez-vous la morale est sauve... Pour un public très averti.



Pourquoi pas ?



Intéressant



Indispensable !

Participer

■ Journée du Patrimoine de Pays

Dimanche 24 juin 2007. Chaque année la Journée du Patrimoine de Pays sensibilise le public à la sauvegarde du patrimoine bâti et paysager non protégé. Organisée par la Fédération Nationale des Associations de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux (FNASSEM), «Rues et Chemins» en sera le prochain thème.

Voies de communication ancestrales, les rues et les chemins témoignent d'une diversité d'usages (chemins de foire, de halage, de pèlerinage ou de procession, de transhumance, de ronde, sentiers d'exploitation...). Les éléments bordiers et paysagers seront à l'honneur : croix, ponts, oratoires, chapelles, gués, portes, façades... à travers randonnées, expositions, conférences, jeux, démonstrations, etc. Date limite d'inscription pour les communes, OT, associations souhaitant participer aux animations : 31 mars 2007.

En parallèle un concours pour les scolaires est organisé sur ce même thème concrétisé par la réalisation d'un journal (rendu des travaux avant le 15 avril 2007).

Association pour la Journée du Patrimoine de Pays - c/o FNASSEM - 146 rue Victor Hugo - FR-92300 LEVALLOIS-PERRET
Tél. : +33(0)1 41 18 50 70
www.journeedupatrimoinedepays.com

■ Tourisme culturel en Aveyron

La jeune association des guides interprètes et guides conférenciers de l'Aveyron accompagne les voyages de groupe sur un lieu ou en circuit pour la découverte des monuments, paysages et sites du Rouergue. Ces professionnels interviennent en anglais, allemand, espagnol et sont rompus aux facettes historique, gastronomique ou géographique du terroir. Plusieurs circuits : les bastides, l'Aubrac, la vallée du Lot...

Patrick Waquier - Sals FR-12270 NAJAC
Tél. : +33(0)5 65 81 87 96
<http://aveyronlesguides.free.fr>

Regarder



«Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, Conques»
Patrice THÉBAULT, Editions Au Fil du Temps, 2006. 8,50€
ISBN 2-9526-7451-5

Parmi les beaux livres qui paraissent régulièrement sur le thème des chemins de Saint-Jacques et en particulier sur Conques, celui-ci retient toute l'attention par sa grande qualité d'illustrations réunies en un agréable petit format (15x15cm). L'auteur nous propose ici une visite d'un genre nouveau, tout en images, de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques sur le chemin du Puy. L'œil du photographe, sa finesse, le traitement de l'image, restituent au lecteur l'émotion particulière qui subjugue lorsque l'on se trouve au cœur de l'abbatiale romane ou face à son tympan. Patrice Thébault nous révèle ainsi des détails et des angles de vue originaux et nous rappelle qu'il est toujours possible d'être imaginaire... La collection «Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle» est placée sous le patronage de l'Unesco et de la Commission nationale française pour l'Unesco. Autres titres : «Moissac», «Chapiteaux, Sainte-Foy de Conques», «Cathédrale de Rodez».

Editions Au Fil du Temps
1bis rue Maurice Bompard - FR-12000 RODEZ
Tél. : +33(0)5 65 67 84 95
www.fil-du-temps.com

■ Au fil des siècles et des édifices

Vers 1300, Paris, une des plus grandes villes de l'Occident, compte environ 200 000 habitants. Bien que dans certains quartiers, le tracé des rues reflète les opérations de lotissement d'antan, peu d'édifices médiévaux sont parvenus à nos jours dans leur intégrité. Mais nombreuses sont les traces qui demeurent. Cet atlas dresse un état des lieux à travers 600 illustrations et 100 cartes.

«Atlas de Paris au Moyen-Age»,
Dany SANDRON, Philippe LORENTZ,
Parigramme, 2006.



© Scriptorial - Avranches

■ Le Scriptorial d'Avranches, musée des manuscrits du Mont-Saint-Michel

Au Moyen-Âge, le livre, tel une relique, est un bien des plus précieux. La Ville d'Avranches possède depuis la Révolution une riche collection de manuscrits issus de l'ancienne abbaye. Sa valorisation représente un moteur de l'économie et de l'action culturelle locale à travers l'ouverture d'une custode à la mesure de ce trésor. Ouvert depuis ce 5 août, 70 000 visiteurs annuels sont attendus au Scriptorial, à travers un parcours de visite qui replace les manuscrits dans leur contexte historique et favorise l'appréhension de l'univers culturel et technique qui les a produit. Grâce à des objets, des projections, des bornes multimédias, nous découvrons l'histoire du Mont, de l'occupation romaine d'Avranches aux premiers ermites, puis le développement du culte à l'archange Michel. Le rayonnement de l'abbaye, univers de vie et de travail des copistes, constitue la dernière étape. On pénètre enfin dans l'univers intimiste et tamisé de la salle du trésor, pour la contemplation de quelques uns des 200 manuscrits. Retour vers le futur du passé, la visite se clôt sur la présentation des 14 000 ouvrages imprimés de la bibliothèque.

Le Scriptorial - Place d'Estouteville
FR-50300 AVRANCHES
Tél. : 02 33 79 57 00 - www.scriptorial.fr

Déguster



© S. VAISSIERE

■ Du sable à la table

Emblème par excellence du pèlerinage accompli vers Compostelle, la coquille Saint-Jacques figure en France comme un des coquillages préférés des gourmets. L'année jacquaire 1999 a été spectaculaire en termes de naissances de coquilles, ce qui a donné une saison 2001/2002 exceptionnelle. Cette année en baie de Saint-Brieuc, la pêche de la coquille Saint-Jacques se distingue pour être la plus abondante depuis 30 ans. A moindre quantité, la coquille Saint-Jacques normande Label rouge pêchée en baie de Seine, atteint de belles qualités gustatives et expose généreusement ses formes sur les étals. Des coquilles pour vos papilles... Les analyses de l'Ifremer laissent présager pour la coquille normande une saison 2007 particulièrement intéressante. La noix de coquille Saint-Jacques se cuisine de milliers de façons mais la plus simple, dorée à la poêle dans un peu de beurre salé, reste la plus savoureuse.

Recettes et informations sur le site internet de la Confrérie de la coquille Saint-Jacques : www.coquillesaintjacques.com



© Comptoir des Gaves

■ Le luxe du cigare : «Le Navarre»

Il s'agit du premier cigare de luxe 100% français et 100% hecho al mano. Fruit de la rencontre d'un passionné, Noël Labourdette, enfant du pays, avec le Maire de Navarrenx, Jean Baucou, le projet s'est installé dans l'ancien casernement des mousquetaires. Il abrite 14 salariés afférés à la fabrication à la mode cubaine du «Navarre» (124 x 19,84 mm) à partir d'un tabac cultivé dans les environs, le tout sous la vigilance de Romelio, le chef de culture cubain. Une cape fine, nervurée, huileuse, une puissance discrète mais noble en bouche, des notes épicées et de poivre vert. Il se déguste accompagné d'un vin liquoreux, foie gras et saumon. Déjà apprécié par les humoristes Kad et Olivier, les chanteurs Carlos et Eddy Mitchell.

Comptoir du tabac des Gaves de l'Adour
Place des casernes - FR-64190 NAVARENX
Tél. : 05 59 66 22 22. En vente en civette.
A Noël : lancement du Corona d'une taille supérieure.
FUMAR PUEDE MATAR ! (Fumer tue !)

Vie des chemins

El donativo ?

Esta más que muerto !

La Xunta de Galicia a pris une décision des plus intéressantes : dorénavant l'accès aux «albergues» ne sera plus gracieux ou soumis «au bon cœur des pèlerins». 3€ seront maintenant demandés pour accéder aux gîtes. Les sommes ainsi récoltées serviront à renforcer le personnel des gîtes de grande capacité par la création d'emplois et à améliorer les conditions d'accueil (hygiène, convivialité). En parallèle, le gouvernement autonome a la volonté d'éradiquer la pratique tendant à remplir à outrance les albergues. Ces décisions politiques, que nous saluons, nous semblent propres à responsabiliser tout un chacun face aux comportements souvent très éloignés, malgré les beaux discours des pèlerins, d'un sens du civisme. Finies les vacances à bon marché pour les uns, finis les discours incantatoires de tous les autres qui ne pourront plus se déverser en litanie fleurie sur le miracle de l'accueil en Espagne. Ce miracle de la gratuité s'appelait tout simplement : subvention du gouvernement autonome.

Arles, on en parle

La ville d'Arles a pris l'heureuse initiative de créer un gîte pèlerin au départ de la Via Tolosana, itinéraire déjà bien pourvu en hébergements spécifiques. Son ouverture est prévue pour le printemps 2007 et il bénéficiera d'une gestion associative. Cela vient conforter le rôle de la ville comme tête de chemin sur le deuxième itinéraire compostellan français en termes de fréquentation. Par ailleurs, en octobre, la ville d'Arles organisait les 4e Rencontres des sites français inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, occasion pour tous les participants de faire le point sur le sens des inscriptions UNESCO et de créer des liens avec les sites internationaux invités.

Accueil des publics

Lundi de 14h à 18h
Du mardi au jeudi
de 9h à 12h et de 14h à 18h
le vendredi jusqu'à 17h

●
Centre de ressources

Conseils, documentations

Bibliothèque
(consultation sur place)

Ingénierie culturelle

Crédencials, affiches
à la vente

●
Direction

Antoinette MAYOL

Renseignements cheminants,
Relations hébergeurs

Catherine WEBER

cheminants@wanadoo.fr

Recherche, Patrimoine,
Relations adhérents

Sébastien PENARI

sebastien.penari@wanadoo.fr

Communication,
Bulletin, Internet

Sylvain VAISSIERE

sylvain.vaissiere@wanadoo.fr

Programme Via Lactea

Aline TOMASIN

Laure COMBEAUD

Conseiller spirituel

Père Jakez CHILLOU,

Marseille

Conseiller
Sciences Sociales

Rachid AMIROU

Photographe

Jean-Pierre SALMON

Marcheur conseil

Guy BOUIN

●
ACIR COMPOSTELLE

4 rue Clémence Isaura
FR-31000 TOULOUSE

Métro Esquirol

Tél. : +33(0)5 62 27 00 05

Fax : +33(0)5 62 27 12 40

chemins.de.compostelle@wanadoo.fr

www.chemins-compostelle.com

Vie de l'Association

■ A grands pas...

L'Institut Géographique National a sollicité l'ACIR pour être partenaire de l'édition de la première carte de tourisme culturel au long des Chemins vers Saint-Jacques de Compostelle en France. Cette carte illustre les patrimoines matériel, naturel et immatériel des itinéraires compostellans. Sont ainsi répertoriés, les itinéraires de pérégrination contemporains, les biens compostellans du patrimoine mondial, une sélection de sites fortement imprégnés de la thématique, les lieux mentionnés au XII^e siècle dans le Codex Calixtinus attribué à Aymeri Picaud, les représentations artistiques existantes de la Légende du *pendu dépendu*, les centres d'évocation permanente. Le but de cette carte consiste plus en une invitation à découvrir la thématique par la pratique d'un tourisme culturel qu'en un recensement exhaustif des églises placées sous le vocable de saint Jacques, des statues représentant l'apôtre ou des coquilles ornementales.

«Les chemins vers Saint-Jacques de Compostelle», IGN / ACIR,
Découverte de la France, carte 922, 2006.

Prix 5,00 €. Points de vente habituels et sur www.ign.fr

Dans la même collection : «Itinéraires de Grande Randonnée en France»,
IGN / FFR, carte 903, 2006.



ISBN 2-7585-0402-3

■ A tout petits pas...

Par voie postale, par voie électronique, l'envoi et l'échange de l'information se muent en une laborieuse traversée des Pyrénées digne de l'arrière-garde de Charlemagne décimée en son temps ! Certains des envois postaux en France circulent parfois à une vitesse inférieure à celle d'un marcheur ; alors que les e-mails se perdent dans les milliards de spams qui circulent sur la toile, les courriers tentent de se frayer un chemin dans les énigmatiques entrailles de La Poste. Les problèmes que posent la restructuration de l'opérateur historique induisent des retards considérables dans la réception de quelques-uns des milliers d'envois que nous adressons à nos destinataires. Les retards se comptent parfois en mois quand il ne s'agit pas d'une détérioration ou d'une perte pure et simple du courrier ! Expédier ? Toute une expédition ! Heureusement Céline notre factrice, consciente du sens du service public, est présente au quotidien, contribuant à la survie d'un brin d'humanité et de lien entre les Hommes.



© Collection privée AM

■ Jacques sorti d'un mauvais pas

Dans le cadre du concours de sauvegarde du patrimoine «Arc Nucléaire», notre administrateur Alain FAUCON, maire-adjoint de Salviac, nous informe que la statue de saint Jacques le Majeur (1,60m, bois de noyer, XVII^e siècle) de l'église éponyme est consacrée lauréate. Le prix, remis en janvier 2007, consiste en la prise en charge de la totalité des frais de restauration.

Meilleurs vœux ! Feliz año nuevo ! Felicitacions ! Svako Dobro !

Retrouvez tous les bulletins sur internet : www.chemins-compostelle.com

réalisé avec le soutien

**des Régions Midi-Pyrénées, Aquitaine et Languedoc-Roussillon,
de la Ville de Toulouse et du Conseil de l'Europe**